

BeauxArts

# BeauxArts

magazine

## Hitchcock

événement à Beaubourg

### l'art aux trousses



ENQUÊTE

L'EMPIRE GUGGENHEIM

SCULPTURE

GIACOMETTI SURREALISTE

ART PRÉCOLOMBIEN

CÉRAMIQUE PSYCHÉDELIQUE

numéro 205 juin 2001

M 1081 - 205 - 39,00 F



BIENNALES D'ART  
VENISE, BERLIN, LYON

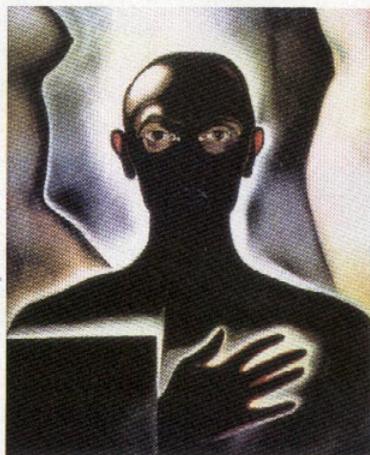
# ALFRED HITCHCOCK L'ART AUX TROUSSES

*Hitchcock en savait trop. Beaubourg, dans une exposition exceptionnelle, montre comment le maître du suspense a ingurgité et digéré, dans ses films, des pans entiers de l'histoire de l'art. À voir absolument pour tomber dans le vertige d'un cinéaste qui est, sans nul doute, l'un des grands artistes du xx<sup>e</sup> siècle.*

54

« Alfred Hitchcock réussit là où échouèrent Alexandre, Jules César, Napoléon : prendre le contrôle de l'univers. Peut-être que dix mille personnes n'ont pas oublié la *Pomme* de Cézanne, mais c'est un milliard de spectateurs qui se souviendront du briquet de *l'Inconnu du Nord-Express* ». Cette sentence, signée Jean-Luc Godard, résume bien – même si le choix des *Oiseaux* ou de *Psychose* eût été plus approprié – l'aura et le pouvoir phénoménal de celui qui incarne, mieux que tout autre réalisateur, le cinéma aux yeux du grand public. Le cinéma en tant qu'art fondamentalement populaire : de Seattle à Bombay, de Moscou à Rio, des ouvriers aux patrons, des urbains aux ruraux, les films d'Hitchcock parlent à tous. Son génie, c'est d'avoir insufflé l'art et la métaphysique à l'intérieur du pur divertissement. Audacieuse et ambitieuse, l'exposition que proposent Dominique Païni et Guy Cogeval est une première du genre. Auparavant, il y avait bien eu des rapprochements « peinture et cinéma », mais au profit de la première ou bien alors d'un cinéma « noble », autoproclamé artistique, d'auteur ou expérimental. Quant aux expositions rassemblant robes poussiéreuses, affiches fanées et décors en toc, elles relevaient plus de la brocante ou du parc d'attractions que d'autre chose. L'audace vient ici à la fois d'avoir osé « accroché » du cinéma – geste périlleux pour un art du temps

et de la durée – et du choix du cinéaste. À voir le résultat, on se demande pourquoi cela n'a pas été fait plus tôt, tant l'évidence de cet auteur comme mine inépuisable saute aux yeux. Il ne s'agit ici nullement de montrer les influences exercées sur l'auteur du *Crime était presque parfait*, mais bien au contraire de voir s'inscrire ou rejaillir l'esthétique du maître hollywoodien (et anglais) à travers Magritte, Hopper, Spilliaert ou d'autres créateurs qui furent de près ou de loin ses contemporains, des romantiques jusqu'aux surréalistes. D'analogies en correspondances, d'affinités en permanences, l'exposition tient d'un vaste montage, qui développe l'imaginaire, suscite des impressions nouvelles. À partir de séquences, de *story-boards* et de divers accessoires, d'un côté, de peintures et de photographies plasticiennes de l'autre, chacun peut se faire son propre film. Les images d'« Hitch » sont ancrées au plus profond de nous, sans même que nous en ayons toujours conscience, sans même savoir ce qui, du souffle purement dramatique – ce fameux suspense – ou de la puissance d'expressivité des plans, nous a le plus marqués et continue encore de nous poursuivre. Hitchcock a ceci de commun avec Warhol qu'il est le meilleur marchand de son art : il mêle l'efficacité à l'esthétique, le savoir-faire (quasi publicitaire) aux tréfonds de l'âme. La célébrisissime scène de la douche (*Psychose*) ou bien celle de la lente inva-



1. Alberto Martini, *Autoportrait*, 1929, huile sur toile. Coll. galerie Elstir

2. James Stewart dans *Vertigo* [Sueurs froides], 1958. Musée du Cinéma, Londres. © 1958 Universal City Studio, Inc. Courtesy Universal Studio Licensing, Inc.